

Sortir du nucléaire

Octobre - Novembre 2015 N°104



Journal d'information

L'INVITE

Sortie du nucléaire sans fausses notes



Jean-François Steiert

Conseiller national socialiste, Fribourg

Nous savons toutes et tous que la sortie du nucléaire n'est pas un problème technique, mais un problème de volonté politique. D'aucuns tentent aujourd'hui de compliquer la sortie - ou de servir leurs intérêts

propres - en déposant des revendications déraisonnables et irréalistes. On a ainsi pu voir des politiciens

ou des responsables de grandes compagnies demander l'installation de plusieurs milliers d'éoliennes, des dizaines de nouveaux systèmes géants de pompage-turbinage, la construction de petites centrales hydrauliques sur chaque cours d'eau du pays ou plus généralement de réduire drastiquement la protection du patrimoine bâti et naturel pour développer les énergies renouvelables.

Ces demandes sont irresponsables. Pour des motifs tant d'efficacité économique qu'environnementaux, la Suisse doit plutôt: 1. Utiliser le potentiel de 90% de toits disponibles avant de polémiquer sur la pose de panneaux photovoltaïques sur des immeubles médiévaux. 2. Accélérer l'immense potentiel d'économies d'énergie (thermique et électrique) des bâtiments avant de développer des installations peu rentables sur les dernières parcelles de nature intacte. 3. Renforcer la recherche dans le stockage décentralisé de l'électricité avant de surinvestir dans des usines de pompage-turbinage dont bon nombre s'avèreront inutiles.

Les prochaines décisions au Parlement fédéral vont souvent se jouer à très peu de voix près. C'est pourquoi les élections fédérales du 18 octobre vont être décisives pour la suite du processus de sortie du nucléaire. Chacune et chacun d'entre vous peut y contribuer - en accordant sa voix à des candidates et candidats qui ont fait au cours des dernières années la preuve par l'acte de leur engagement pour la sortie, quel que soit leur parti!

JF PLI

Double faiblesse de l'IFSN et de Beznau



Nicolas Pasquier et Laurent Thévoz adressant l'appel de Sortir du nucléaire devant le domicile de M. Urs Schwaller, Tavel (FR), 31 août 2015
Photo : Christophe Chammartin

A Beznau, le long de l'Aar, près de la frontière allemande, Axpo, groupe électrique appartenant à 9 cantons alémaniques, a construit deux réacteurs nucléaires. D'une puissance de 365 mégawatts chacun, entrés en service en 1969 et 1971, ils sont aujourd'hui les plus vieux au monde. Bien qu'ils soient ripolinés à la Suisse et que le propriétaire vienne d'investir 700 millions pour ce qui pouvait encore être entretenu, ils ne répondent pas aux normes de sécurité adoptées à l'échelle internationale pour les nouvelles centrales. Ils constituent de véritables bombes à retardement qui menacent la Suisse et les pays voisins.

Les antinucléaires en Suisse et à l'étranger dénoncent depuis longtemps leurs principaux défauts :

- Alimentation électrique de secours et système de refroidissement d'urgence insuffisants malgré des améliorations apportées.
- Risque en cas d'attaque terroriste aérienne, l'enveloppe extérieure et le couvercle étant trop fins.
- Protection contre les tremblements de terre et les inondations insuffisantes
- Acier inapproprié utilisé dans les cuves des réacteurs...

De récentes révélations montrent que les réacteurs de Beznau sont encore plus dangereux qu'on ne le craignait jusqu'ici, et jettent une lumière inquiétante sur les contrôles insuffisants et la complaisance de l'IFSN, institut censé contrôler la sécurité des centrales nucléaires suisses.

Selon l'exploitant Axpo, les défauts de la cuve de Beznau 1 existaient déjà à l'époque de la construction de la centrale. Elles n'ont cependant été découvertes que maintenant vu l'amélioration des méthodes de contrôle. Mais bizarrement les documents qui permettraient de voir quelles faiblesses avaient déjà été constatées ont été déclarés égarés par Axpo. Lorsqu'on sait que l'Inspection fédérale de la sécurité nucléaire (IFSN) a déjà modifié ses rapports sur demande des exploitants des centrales (!), il y a de quoi être inquiets... Sans compter qu'avec l'âge, les variations de température et le bombardement neutronique depuis l'intérieur des 2 cuves, les métaux deviennent plus cassants, tout comme une feuille de papier jaunit et craquelle si on l'expose aux intempéries. En cas de refroidissement d'urgence du réacteur, le choc thermique risque de provoquer la rupture

de la cuve affaiblie. Un accident nucléaire majeur pourrait s'en suivre rendant inhabitable une bonne partie du plateau suisse.

En outre les centrales nucléaires de Beznau ne résisteraient pas à un séisme puissant. Mais elles ne risquent pas d'être arrêtées puisque l'IFSN applique des normes complaisantes en matière de radioprotection. Ce sont l'Association Trinationale de Protection Nucléaire (ATPN), Greenpeace et la Fondation Suisse de l'énergie (SES) qui ont mis en lumière ce grave défaut de sécurité. Le 20 août elles ont lancé une procédure judiciaire, conjointement avec des riverains de la centrale exigeant une mise hors service définitive de l'installation. En ce qui concerne les dangers représentés par des inondations majeures, les calculs théoriques sur lesquels se base l'IFSN ignorent les faits historiques avérés et ne tiennent pas compte des quantités énormes de matériaux qui pourraient être charriés dans de tels cas.

Si elle était indépendante, l'autorité de surveillance IFSN, sur laquelle le Conseil fédéral se repose, devrait interdire immédiatement la poursuite de l'exploitation de Beznau 1 et 2. *Christian van Singer*

Tout a été dit mais comme personne n'écoute il faut toujours répéter disait André Gide. Sortir du nucléaire a commandé une étude à l'Institut Biosphère pour établir un classement comparatif des 194 centrales nucléaires (CN) dans le monde selon leur dangerosité pour les pays qui les abritent. Mauvaises nouvelles pour la Suisse...

Rapport sur la vulnérabilité de la Suisse

Il s'agit, avec cette étude réalisée entre janvier et août 2015 par Frédéric-Paul Pigué, Docteur en Géosciences et environnement, de dire ce que le mouvement antinucléaire

clame depuis ses débuts, mais sous un angle nouveau. Le rapport classe les CN selon la vulnérabilité qu'elles sont susceptibles de créer dans le pays qui les abrite, en cas d'accident nucléaire majeur. L'étude relève l'existence d'un standard internatio-

nal et coutumier menant à la localisation des centrales loin des principales villes, standard observé par 156 des 194 CN dans le monde (80%). D'après les classements comparatifs, même des petits États comme les Pays-Bas ont réussi à éloigner les centrales des principales villes.

A l'opposé, les 4 CN suisses sont parmi les 8 premières au monde en termes de mise en danger de la population. Bâle est à l'intérieur d'un rayon de 50km de trois

CN suisses, Zürich de deux CN et Berne d'une CN (à 15 km !). Cette situation de vulnérabilité exceptionnelle est doublée par des normes laxistes de sécurité, en dessous des normes auxquelles doivent répondre les centrales nucléaires neuves, pourtant interdites de construction depuis mai 2011 en raison de leur dangerosité. «L'étude sur la vulnérabilité de la Suisse en cas d'accident nucléaire majeur sur le territoire national» (70 p.) sera rendue publique lors d'une conférence de presse à Berne en octobre.

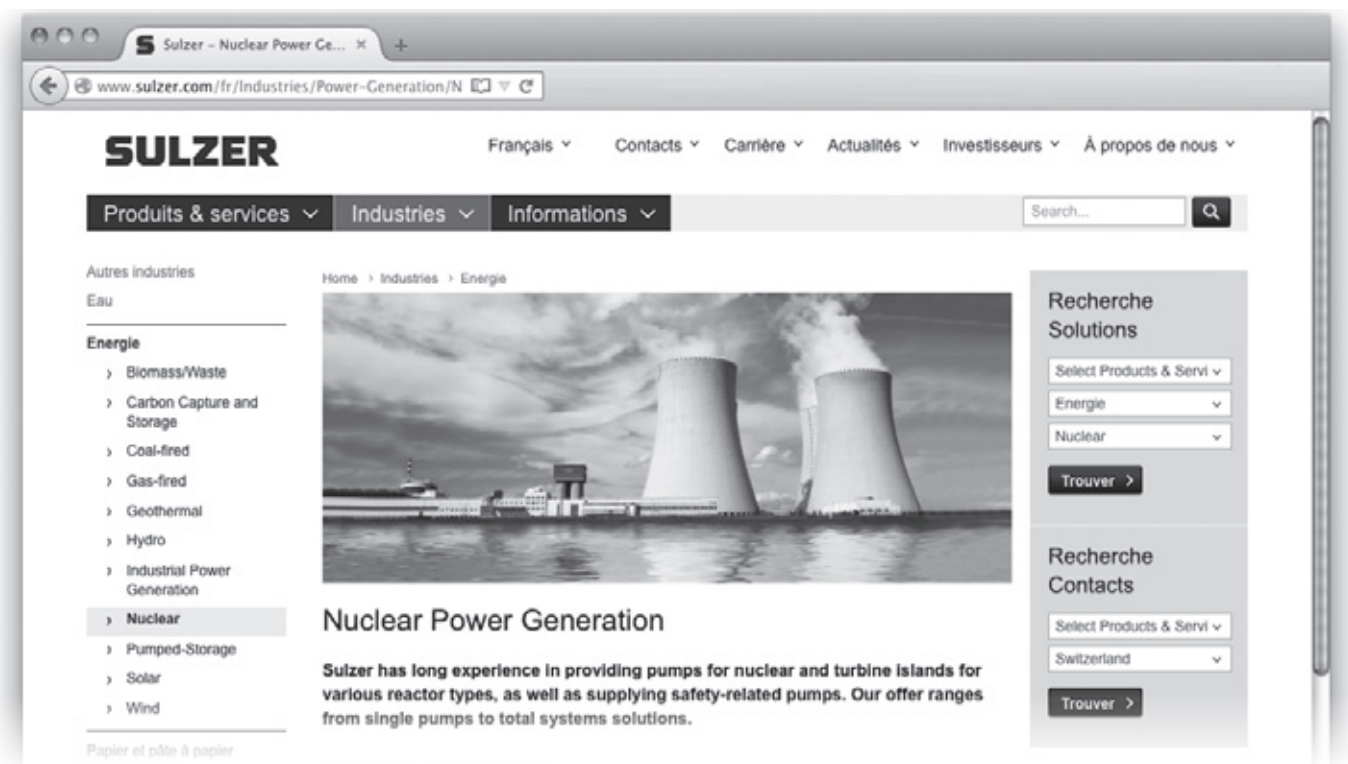
PDR

Merci de participer à financer nos actions ! BV inclus

Sulzer complice d'Areva en Inde

«Sulzer frères, Winterthur» c'est l'inscription gravée dans la fonte des moteurs que les touristes peuvent lire en prenant les somptueux bateaux à vapeur des lacs suisses. Mais il n'y aura plus de quoi être fiers de cette compagnie si le projet de plus grande centrale nucléaire au monde est réalisé grâce à elle à Jaitapur, en Inde, un des derniers pays qui investit encore dans cette industrie du passé.

Au printemps dernier Pradeep Indulkar un ancien ingénieur nucléaire indien est venu nous parler de la lutte des riverains lors d'une tournée que nous organisons en Suisse romande (p.4). C'est lui qui nous a signalé l'implication de Sulzer dans le projet à Jaitapur, comme fournisseur stratégique du constructeur Areva, le géant du nucléaire français. En Suisse les autorités fédérales ont voté en 2011 l'interdiction de construire de nouvelles centrales nucléaires, jugées dangereuses et dépassées. Au niveau international, le traité TNP interdit de fournir des équipements nucléaires même civils à des pays non signataires du traité de non-prolifération nucléaire (militaire). Or l'Inde est non-signataire. Qu'à cela ne tienne, Sulzer SA, bénéficiant du label de qualité Swiss made participe comme fournisseur stratégique de pompes de circulation aux chantiers de centrales atomiques Areva en Inde et dans le monde. Areva a besoin du savoir faire de fabricants de pompes comme Sulzer et d'autres fournisseurs pour les cuves ou les générateurs de vapeur. Sulzer n'est pas exclu des domaines d'investissements listés par Ethos, un acteur majeur orientant les investissements éthiques en Suisse. Mais nous n'en



resterons pas là. Nous avons demandé à Ethos d'inclure les fournisseurs stratégiques du nucléaire dans leur liste d'investissements à exclure. Ethos refuse à juste titre d'investir dans des sociétés actives dans la construction de centrales nucléaires. Mais sachant qu'Areva dépend de Sulzer pour les pompes, Ethos doit aller jusqu'au bout et exclure de tels fournisseurs stratégiques. Nous avons également interpellé directement la direction de Sulzer pour leur demander de renoncer à leurs activités dans la construction de centrales nucléaires.

L'utilisation de ses considérables ressources en énergie propre et renouvelable rendrait l'Inde vraiment indépendante, en terme d'énergie et lui permettrait d'électrifier les campagnes sans mettre le pays en danger. Aujourd'hui Sulzer participe à l'erreur de promouvoir l'énergie nucléaire, avec ses déchets radioactifs ingérables et ses risques colossaux. Apportons notre aide à la population indienne et refusons un apport de l'industrie suisse qui a mieux à faire que de réaliser un projet d'un autre âge. *KF/PDR*

Un Guide vert pour les élections fédérales d'octobre !

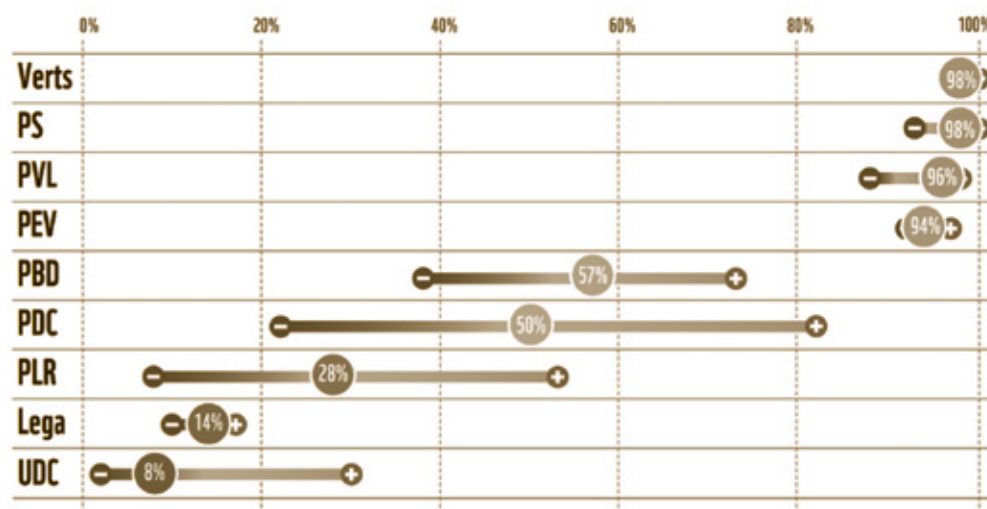
«L'effet Fukushima s'estompe. Le soutien des partis bourgeois à une politique environnementale a été plus faible cette dernière législature» nous apprenait La Liberté du 25 août. Pour vraiment sortir du nucléaire, le parlement a besoin d'être renouvelé grâce aux électeurs disposant des renseignements à jour. Le point sur l'outil Ecorating 2015.

Comme des prétendants éperdus, les partis politiques en campagne nous font croire qu'ils partagent pleinement nos aspirations profondes, quelles qu'elles soient. C'est de bonne guerre électorale. Pour nous aider à garder la raison face aux prétendants à notre carnet de bal, les principales ONG vertes du pays ont mis à jour fin août l'Ecorating des partis et candidats se présentant aux élections fédérales du 18 octobre.

Comme souvent avec les études, elles confirment nos intuitions, mais les basent sur un fondement solide. Ainsi sauf exceptions à surveiller, les candidats des partis des Verts, des Verts libéraux, du PS et du PEV (défense de la création) se tiennent dans un positionnement serré clairement écologiste. Plus surprenant, il ressort du classement Ecorating que les candidats des partis bourgeois (UDC, PBD, PDC, PLR) sont très dispersés lorsqu'on les classe selon leur vote en chambres sur des objets concernant la nature. On observe par ailleurs habituellement que les candidats bourgeois les plus centrés sur la ligne politique de leur parti

Ecorating des partis

Comportement de vote au Conseil national sur les projets environnementaux 2011-2015



Source: www.ecorating.ch

(économie et économies d'abord, environnement et social après) sont ceux qui sont placés le plus haut sur les listes de candidats par la direction du parti. Par contre les candidats de partis bourgeois qui ont une sensibilité plus proche de l'environnement sont moins bien classés sur les listes.

Eviter tout malentendu

Le grand écart entre la sensibilité écologiste de quelques candidats bourgeois et leur classement en bas des listes de ces partis leur ôte toute chance d'être élus, crée un effet pervers, un malentendu entre électeurs bourgeois sensibles à l'environnement et leur parti de choix. Ce malentendu résulte en des votes à l'opposé de l'intention des électeurs. Selon un communiqué de Ecorating, les sondages représentatifs

montrent que les électeurs des partis de droite sont nettement plus en faveur de l'environnement que le sont leurs parlementaires. Pour éviter une aggravation de ce malentendu, Ecorating préconise aux électeurs de surveiller le classement des candidats sur le site ecorating.ch avant de remplir leur bulletin en «biffant les candidats qui ne s'engagent pas suffisamment pour l'environnement et en inscrivant deux fois le nom de ceux qui défendent une politique environnementale».

Comment ça marche

Le classement des candidats à leur propre réélection au Conseil national ou au Conseil des Etats est basé sur l'examen attentif de leur comportement de vote pendant la dernière législature (2011-2015),

lors de 53 votes. Ils sont classés selon un axe allant d'un engagement de 0 à 100 pour la protection de la nature. Pour les candidats qui ne sont pas (encore) des élus aux chambres, Ecorating leur a envoyé une liste de questions mesurant leur engagement politique pour la nature. Ils sont aussi classés de 0 à 100.

On peut regretter que les questions relatives à la sortie du nucléaire soient posées selon les formulations des projets de lois et pas selon le positionnement du mouvement antinucléaire. Ainsi Ecorating demande aux candidats «Approuvez-vous un arrêt des centrales nucléaires existantes après une durée d'exploitation de 50 ans maximum?». On aurait pu et du poser la même question avec une période de 40 ans.

Dans les chambres fédérales, les décisions comme celles d'une vraie sortie du nucléaire avec des délais clairs sont souvent prises suite à des votes très serrés. D'où l'importance pour les électeurs sensibles à notre rapport à la nature de voter en faisant attention à ne pas apporter, par inattention, sa voix à des candidats qui sabotent par exemple la Stratégie énergétique 2050. Une Stratégie énergétique qui a déjà passé par les filtres des consultations d'organisations et de groupes d'intérêts et qui mériterait bien plus un renforcement qu'une entreprise de démolition comme on peut le voir à l'oeuvre aux chambres.

PDR

Soigner les Enfants de Tchernobyl

Autour de Tchernobyl, la plupart des gens sont malades, car ils respirent, boivent et mangent des particules radioactives laissées par les retombées de l'explosion de la centrale nucléaire en 1986. L'association « Soigner les enfants de Tchernobyl (SET) » a été créée en 2011 à Genève pour aider les enfants par un traitement de pectine de pomme. Pour ce faire elle soutient financièrement un institut créé en 1990 à Minsk (Belarus), l'Institut de radio-protection Belrad.

L'équipe de l'Institut se déplace avec son minibus. Elle a mis au point un siège qui permet de lire le taux de radioactivité interne de chaque enfant qui y prend place. Elle distribue des cures de pectine. La pectine a la propriété de concentrer les particules de Césium 137 qui s'éliminent ensuite par les selles. Le traitement se fait par série de cures de trois semaines chaque trimestre. La charge radioactive de l'enfant est ensuite contrôlée: elle diminue de 50 à 70 %. Le coût d'une cure d'un an est d'environ CHF 120 ...

L'Institut donne aussi des conseils pratiques aux familles pour éliminer le plus possible de radionucléides de leurs aliments.



Photo : World network for saving children from radiation

La recherche scientifique indépendante

L'Institut Belrad a accumulé au cours des années une somme de données de grande valeur pour la recherche sur les effets de la contamination radioactive des êtres humains. Ce travail indépendant continue, sans soutien officiel. En effet si l'Institut Belrad a été soutenu financièrement à sa création par les autorités du Belarus, à mesure que la pression exercée par les promoteurs de l'énergie nucléaire s'est accrue, les fonds se sont taris. Le message officiel

est que dorénavant tout va bien dans les régions touchées il y a plus de 25 ans et que la vie y est bonne à nouveau. Il ne doit y avoir ni malades ni soins ! Selon les officiels, les quelques personnes affectées le sont par peur, la radiophobie.

Les directeurs de Belrad, les scientifiques Vassily Nesterenko, décédé, et Alexei Nesterenko ont écrit, en collaboration avec le Professeur Alexey Yablokov, une compilation « Chernobyl, consequences of the catastrophe for people and the environment »* compilant les données provenant

de plus de 5000 publications. EP

* Publié par la «New York Academy of Sciences» en 2009, téléchargeable sur le site www.enfants-tchernobyl-belarus.org, sous la rubrique 'Base documentaire/Bibliographie'

Merci de soutenir notre action. Vos dons vont à l'Institut de radio-protection Belrad. Cotisation annuelle CHF 20.-, écrire à Soigner les enfants de Tchernobyl, CP 69, CH-1237 Avully. CCP 12-482846-9. IBAN: CH92 0900 0000 1248 2846 9. BIC: POFICHBEXXX www.belrad-institute.org

PIONNIERS *Christian van Singer*

Né en 1950 à Trieste où son père, après la guerre, était officier des Alliés qui administraient une région tampon entre l'Italie et la Yougoslavie, enfant Christian van Singer a déménagé treize fois à travers l'Europe, la famille suivant le père au gré de ses mandats. Après ses études, en tant que physicien, il s'est passionné pour tout ce qui touche à l'énergie. Pour rester au top dans ce domaine, à 46 ans il a suivi des études post-grades en énergie à l'EPFL. Professionnellement, il a enseigné physique et maths à temps partiel jusqu'en 2009 et a offert ses conseils en matière d'énergie, en particulier pour la réalisation d'installations aux énergies renouvelables.

Parallèlement, ses premiers engagements en politique ont eu lieu dans un petit village de la Broye, à Chesalles sur Moudon, où il a été Municipal (exécutif de 5 personnes) pendant 4 ans, puis à Lutry, où il a été Conseiller communal (législatif).

En 1999 et 2000 il a été membre de la Constituante vaudoise, puis du Grand conseil de 2000 à 2007 et depuis 2007 il est un des 18 conseillers nationaux vaudois.

Il a présidé l'association romande Sortir du nucléaire de 1997 à 2008, il en est depuis le porte-parole et, au niveau suisse, il est vice-président de l'alliance «Non au nucléaire».

Christian van Singer est père de 2 jeunes adultes et grand-père de 2 petites filles.

De quand date ton engagement antinucléaire?

L'origine de mon engagement remonte à la manifestation à Kaiseraugst en 1975. Le projet de construire une centrale nucléaire dans une région à forte sismicité me paraissait absurde. En tant que physicien, j'imaginai les conséquences catastrophiques qu'aurait un accident majeur dans une centrale. Avec Tchernobyl en 1986, j'acquies la certitude que le combat antinucléaire est un combat pour la vie. Dès 1984, on s'est équipé d'un chauffage 100% renouvelable au solaire et au bois. Mon engagement se poursuit, à la fois associatif et parlementaire, en contribuant au développement des énergies renouvelables, de l'efficacité énergétique et en parvenant à bloquer la construction de nouvelles centrales nucléaires en Suisse. En 1989 nous avons mené une lutte victorieuse pour empêcher la création d'un dépôt de déchets radioactifs à Ollon.



14 janv. 2014, Berne, dépôt du référendum victorieux contre l'achat de l'avion militaire Grippen.

Comment vois-tu la sortie du nucléaire et la transition énergétique en Suisse, au niveau politique mais aussi citoyen ?

En 1975, je disais, avec les autres antinucléaires « les énergies renouvelables pourront remplacer le nucléaire », et « on ne sait pas comment gérer les déchets nucléaires ». 40 ans plus tard, l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables ont fait leurs preuves et sont capables de remplacer le nucléaire à un rythme accéléré si le Parlement le décidait. Par exemple mon installation photovoltaïque datant de 2008 produit 4 fois plus d'électricité que n'en consomme ma famille. Concernant les déchets nucléaires, on ne sait toujours pas les gérer sur le long terme.

Les faits ont démontré que le nucléaire est encore plus dangereux que ce qu'on pensait : cinq centrales sur cinq cents ont eu un accident majeur. Une sur cent !!!

La décision de ne pas construire de nouvelles centrales nucléaires semble acquise en Suisse. Celle d'arrêter les vieilles centrales avant un accident majeur, malheureusement pas ! C'est pour mener le combat d'une réelle sortie du nucléaire, avec l'efficacité que peut avoir un parlementaire fédéral, que je sollicite une réélection au Conseil national le 18 octobre sur la liste des Verts vaudois. *Propos recueillis par AZ*

<http://christianvansinger.blog.24heures.ch/>

La Suède engagée dans la sortie du nucléaire

En juin dernier, le gouvernement suédois annonçait son projet de fermeture de 6 réacteurs nucléaires, soit plus de la moitié de son parc. L'entreprise E.ON explique cette décision en invoquant la non-rentabilité et l'âge avancé de ces centrales. Les prix actuels de l'électricité sont à leur plus bas depuis l'an 2000 et la forte baisse de compétitivité du nucléaire n'est pas prête de s'inverser. En effet, le tournant énergétique entrepris par l'Allemagne ainsi que les investissements privés dans les renouvelables et les mesures d'efficacité énergétique ne sont pas favorables au nucléaire. De plus, suite à l'accident de Fukushima, les normes de sécurité ont évolué, obligeant les opérateurs nucléaires à des investissements coûteux.

Cette diminution de la part du nucléaire dans la production électrique du pays est aussi liée au développement des énergies



Photo: Trons/Scanpix

renouvelables. Le 31 mai 2015, pour la première fois, la Suède produisait plus d'électricité éolienne que nucléaire. Au vu des investissements récents, l'énergie éolienne possède maintenant un potentiel d'expansion à une large échelle et à un coût très compétitif.

De nombreux pays européens sont engagés sur la voie de la transition énergétique, chacun à un rythme différent. En Suisse,

une sortie du nucléaire datée dans le temps et un soutien plus ambitieux aux énergies renouvelables manquent à l'appel. Alors que l'Allemagne s'est décidée à sortir du nucléaire, que l'Autriche s'en est privée ou que la Suède ferme ses centrales les plus vieilles, la Suisse hésite à débrancher du réseau la plus vieille centrale nucléaire du monde. *IP*

www.tinyurl.com/suede-denuclearise

Ni nucléaire, ni effet de serre !

En décembre se tiendra à Paris la COP21, conférence de l'ONU visant un accord international sur la protection du climat. Ces conférences se suivent et se ressemblent, ne soyons pas dupes : face à l'urgence climatique, ces sommets n'ont servi à rien ! Nous devons tous nous mobiliser. Pour la France, ce sommet est une occasion en or pour vanter son industrie nucléaire supposément «sans émissions de CO2». C'est l'occasion de dire «STOP ! à cette mascarade et ces fausses solutions»!

De nombreuses actions sont prévues à l'occasion de la COP21, dont une grande marche à Paris le 12 décembre 2015 à 12h12. Mobilisons-nous contre le lobby nucléaire, pour que la sauvegarde du climat soit écologique, pas atomique ! *NV*

www.sortirdunucleaire.org/nucleaire-climat

Nouvelles de Jaitapur



Genève, 26 avril, avant la manifestation commémorant Tchernobyl, on signe la banderole faite la veille avec Pradeep Indulkar. Photo : PdR



30 juin 2015, Madban. Banderole réalisée à Genève et signée collectivement lors des projections et conférences en Suisse romande en mai, donnée à l'assemblée des paysans des villages de Madban, Nivel, Karel et des pêcheurs de Nate qui militent contre le projet de Jaitapur. Photo: Fakir Mohammad Solkar

Depuis ma tournée en Suisse avec le film Jaitapur Live au printemps, le projet de méga-centrale nucléaire à Jaitapur en Inde a encore mobilisé la population et le gouvernement. Des contrats ont été signés entre notre Premier ministre Modi en visite à Paris et EDF, remplaçant Areva comme constructeur. EDF a sous-traité le gros oeuvre du projet au conglomérat Larsen&Toubro India, pour réduire le coût de construction. En même temps, les paysans qui avaient vendu leur terre au maître d'oeuvre du projet, l'agence gouvernementale NPCIL, ont rejoint les opposants. Le parti du Congrès a perdu les dernières élections régionales du Maharashtra au profit du parti devenu antinucléaire Shiv Sena (droite nationaliste, Ndr.). Le ministre Shiv Sena du Maharashtra pour l'industrie, Subhash Desai, a déclaré dans les journaux «Shiv Sena soutiendra les gens de Jaitapur qui s'opposent à la centrale... s'il y a une opposition alors pourquoi devrions nous aller contre les gens ?». Fin juillet des centaines de pêcheurs et de paysans de la région de Jaitapur se sont rendus avec leurs bateaux à Mumbai pour protester lors de la session parlementaire de la mousson. La lutte continue. *Pradeep Indulkar, Thane, Inde*

Sortie au Mont Terri, samedi 31 octobre !

600m de galeries souterraines à 300m de profondeur sous le village bucolique de St Ursanne (JU) sont dédiées à la recherche sur l'entreposage de déchets radioactifs. Plusieurs organisations travaillent au développement de nouvelles méthodes et à l'étude de l'argile à Opalines en tant qu'éventuel roche d'accueil pour déchets radioactifs. Les expériences menées servent surtout à garantir (sic.) la faisabilité et la sécurité de l'entreposage des déchets en couches géologiques profondes.

Prévoir des vêtements chauds (13°C dans les galeries) et s'attendre à marcher plus d'une heure pendant la visite (pas de possibilité de s'asseoir).

Délai d'inscription :

jeu. 15 octobre c/o anouk.zosso@sortirdunucleaire.ch ou 079 778 70 33

Programme :

10h à 12h15 : Visite du laboratoire
12h40 : Train pour Courgenay (5m) + marche de 15m
13h : Repas & discussion. Grills à disposition.
14h30 : Visite de la coopérative maraîchère La Clef des champs

Se rendre à St Ursanne :

Le train arrive à 09h39 de Delémont.
Le centre de visiteurs se trouve à 200m de la gare.
Lausanne : dép à 7h45 (changer à Bienne et Delémont)

Genève : dép à 7h14 (changer à Delémont)
Fribourg : dép à 7h04 (changer à Berne et Bâle)

Sion : dép à 6h34 (changer à Lausanne, Bienne et Delémont)

Neuchâtel : dép à 8h24 (changer à Delémont)

En voiture : autoroute A16 en direction de Porrentruy, sortie St-Ursanne juste après le tunnel du Mont Russelin. Sur la route principale, tourner à gauche en direction de St-Ursanne puis à droite après 200 mètres. www.mont-terri.ch



Photo: IFSN

A G E N D A

Sortie annuelle

Sam 31 octobre
Mont Terri / St-Ursanne (JU).
Voir programme ci-contre

Elections fédérales

Dimanche 18 octobre
Conseil national et conseil des Etats
Voir article p.2

Congrès 2015 - Energies renouvelables et efficacité énergétique

Vendredi 13 novembre, Congress Center, Bâle
www.aeesuisse.ch/fr/ae-suisse-congres

Marche Climat

Secteur «Ni nucléaire ni effet de serre»
Paris, Samedi 12 décembre 12h12
Lieu de rendez vous à déterminer
www.sortirdunucleaire.org/nucleaire-climat



Impressum

Editeur: Association Sortir du nucléaire
Mise en page: Jonas Scheu, AMRIT MEDIAS
Fichier: Anouk Zosso, Imprimerie: ROPRESS,
Mise sous pli: TRAJETS, Ont collaboré à ce numéro : Kurt Fischer; Pradeep Indulkar; Ilias Panchard; Eric Peytremann; Frédéric Piguet ; Philippe de Rougemont (Coordination); Christian van Singer; Jean François Steiert; Noémi Villars; Anouk Zosso.
Tirage: 3'500 ex., Imprimé avec du courant 100% renouvelable, Papier 100% recyclé CyclusOffset.

Association Sortir du nucléaire

Case postale 9, 1211 Genève 7
www.sortirdunucleaire.ch
info@sortirdunucleaire.ch, 076 693 62 93
CCP 10-19179-8